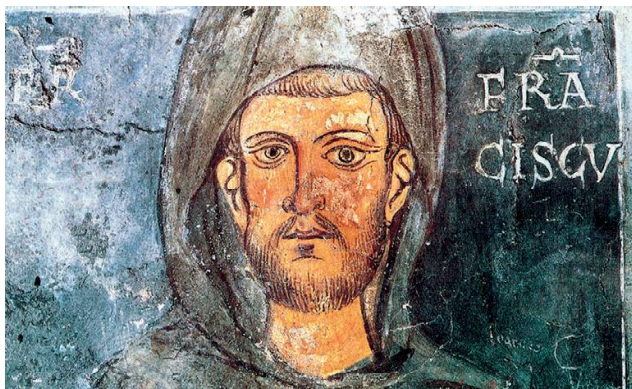


François, l'inclassable

Les conversions de François d'Assise l'ont conduit à une appartenance totale à son Créateur. Pour autant, ses appartenances culturelles ont été diverses, évolutives, enrichissantes. À son image, nous sommes appelés à grandir grâce au détour par l'autre, source d'approfondissement de notre foi.

Parmi les travers de nos visions de la société, il y a une propension indécrottable aux clichés, aux stéréotypes, et surtout cette tendance à la classification qui nous déconcerte dès lors que la personnalité d'un individu résiste à être mise dans un tiroir bien identifiable. Or, les sources franciscaines en témoignent, bien malin qui pourrait « ranger » avec facilité celui qui, dans un livre récent¹, était qualifié de « saint aux mille visages ».



Mille visages, oui, mille appartenances culturelles, et mille composantes d'une personnalité riche de cette diversité que François d'Assise a toujours saluée chez ses frères, diversité dont le pape François fait l'éloge à plusieurs reprises dans l'encyclique *Fratelli tutti*.

¹ Raffaele Ruffo, *François d'Assise. Un saint aux mille visages*, Salvator/Éd. franciscaines, 2022.

Qui a dit que le *Poverello* était fait, une fois pour toutes, d'un seul bloc ?

Habitus

Le sociologue Pierre Bourdieu a popularisé, il y a quelques décennies, une notion par ailleurs fort ancienne, qui aide à comprendre bien des comportements : *l'habitus*. Il s'agit, pour simplifier, de l'ensemble des habitudes et des comportements acquis par un individu, notamment au cours de son enfance : le milieu social dans lequel il est élevé, le type d'éducation reçue, les valeurs développées dans sa famille ou dans son cercle d'amis et de condisciples ; tout cela inculque en lui, de manière durable, des réflexes et une manière d'être dont il ne sera peut-être même pas conscient au cours de son existence. Car, nous dit Bourdieu, le propre de *l'habitus* est de se faire oublier : autrement dit, chacun d'entre nous peut avoir l'impression d'avoir radicalement bifurqué dans sa vie par rapport à son conditionnement initial et au style de vie de sa jeunesse et continuer, jusqu'à sa mort, d'être le jeu de certains automatismes acquis dans la première partie de la vie.

La brutalité de la rupture de François d'Assise avec Pietro Bernardone, son père, et tout ce qu'il représentait, permet-elle de penser que l'histoire du *Poverello* invalide cette sorte de fatalité ? On peut en douter, et c'est tant mieux : car bien des valeurs qui ont construit le saint dans sa jeunesse, fût-elle dorée et quelque peu dissolue, ont irrigué tout son parcours, en particulier trois d'entre

elles. Le sens de la tendresse d'abord, hérité de parents qui l'aimaient tendrement, sa mère surtout – et François témoignera toujours d'un sentiment maternel à l'égard de ses frères – et même son père, quoi qu'on ait pu penser des terribles colères de ce dernier. L'habileté, la diplomatie et le sens de la négociation et du dialogue ensuite, qualités acquises dans la boutique paternelle, qui seront tellement utiles à François dans ses rapports avec la hiérarchie ecclésiale, lors de sa rencontre avec le sultan, ou encore face au loup de Gubbio et dans son entreprise fructueuse de réconciliation entre le podestat et l'évêque d'Assise. La joie enfin, puisque troubadour au temps des fêtes juvéniles, troubadour il restera, troubadour de Dieu, identité qu'il souhaitera aussi à ses frères de revêtir.

Ainsi les conversions de François ne sont-elles jamais complètement des opérations table-rase, mais des mouvements profonds d'appel du Créateur au cours desquels, en ce qui concerne le saint, il y a simultanément dépossession radicale de tout ce qui fait écran à la relation avec Dieu – le goût de l'argent et du luxe, la recherche d'un statut social, la contemplation de soi-même – et d'autre part non seulement la conservation mais l'épanouissement des vertus acquises pendant sa jeunesse, ce bon grain que l'ivraie ne peut étouffer.

Appartenances

François a quitté son milieu d'origine, mais il n'en a pas renié la culture, en tout cas pas toute la culture. Il en conserve des adhérences, mais il les complète, il les renouvelle. À qui appartient-il ? À quelles cultures le rattacher ?

Il est italien, certes, profondément italien, mais l'influence française est présente aus-

si, apportée peut-être par sa mère et par les quelques incursions faites en Provence et sur les marchés bourguignons en compagnie de son père. Joyeux, il chante en français. Homme de passion, il glisse dans ses propos des références à la littérature courtoise française (« Dame Pauvreté »).

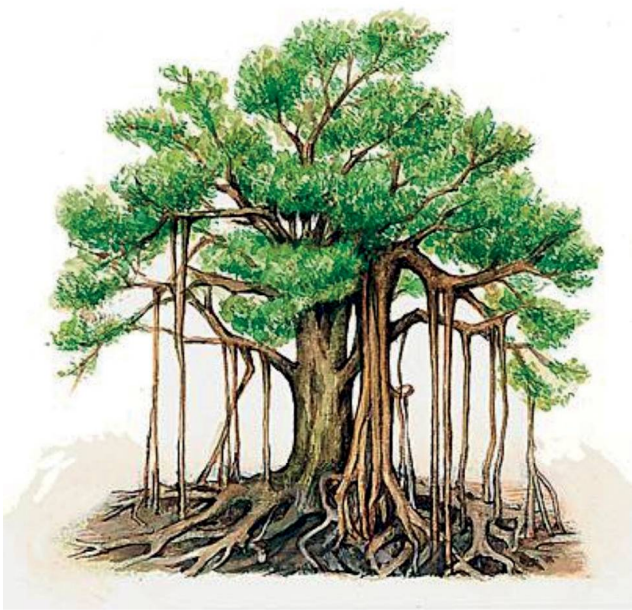
Est-ce un intellectuel ? Non, répond-il lui-même en se qualifiant d'*idiota*. Pourtant, si, avec le dictionnaire *Larousse*, on tient l'intellectuel pour quelqu'un « chez qui domine l'activité de l'esprit, qui est tourné vers les activités de l'esprit », on comprend – surtout si on affecte une majuscule au mot esprit – que, sans appartenir à la classe des « intellos » et tout en professant une grande méfiance à l'égard des livres et de ceux qui « savent » et le font savoir, il peut être considéré comme un intellectuel.

L'appartenance, revendiquée, à l'Église catholique, est-elle une appartenance fermée, le rendant aveugle aux autres spiritualités ? La rencontre avec le sultan al-Malik al-Kâmil prouve largement chez le saint, au contraire, une capacité de découverte émerveillée de valeurs différentes, et sans doute, par le détour de l'autre, un approfondissement de sa propre foi. Car l'immersion dans des univers culturels nouveaux est toujours source d'enrichissement, matière à construction progressive de nos identités, occasion de grandir sous le regard de l'autre.

Amoureux de la Création et de ses composantes animales et végétales, François n'aurait peut-être pas renié la métaphore de l'arbre (le banyan) proposée par le poète haïtien René Depestre :

Racines franciscaines

Outre ses racines principales, le banian possède des racines aériennes qui retournent à la terre pour devenir un autre arbre. Une boucle perpétuelle entre ciel et terre. J'ai une « identité banian » [...]. Au fil des expériences, j'ai superposé en moi diverses cultures, sans pour autant perdre mes racines haïtiennes [...]. Les gens croient connaître l'identité totale d'un homme par une seule de ses racines, c'est un leurre².



Médiations culturelles

Parce qu'il est né en Occident et, à part l'aventure de Damiette, y a toujours vécu, peut-on dire de François qu'il « appartient » culturellement au monde occidental ?

Le *Cantique des Créatures* est là pour nous faire prendre beaucoup de recul sur ce point. Dans sa conviction que la Création est une famille et non une matière à régenter, dans sa vision holistique et non dominatrice des rapports Homme/Nature, le *Poverello* se rapproche de bien des spiritualités distinctes des religions occidentales et liées à des cosmogonies très différentes de celle de la Genèse : spiritualités asiatiques, africaines, andines en particulier. La « mère Terre », louée dans le *Cantique* est, par exemple,

² <http://ile-en-ile.org/rene-depestre-haiti-dans-tous-nos-reves>

l'objet d'un culte ancestral mais encore très vivant, celui de la Pachamama, dans les montagnes d'Amérique andine ; au Sahel, il n'est pas rare de voir certains tradipraticiens se recueillir un moment devant un arbre, avant de couper des feuilles pour des usages médicinaux ; on retrouve dans le rapport à l'animal des hindouistes et des bouddhistes bien des traits qui rappellent l'infini respect avec lequel François, lui, considère les espèces animales. N'évitait-il pas toujours soigneusement, comme nous le révèlent les biographes, de marcher sur les vers de terre ?...

Ces analogies entre les conceptions de l'homme d'Assise et les cultures et spiritualités non occidentales permettent d'ailleurs, on peut le penser, de comprendre pourquoi le choix d'Assise a été si déterminant lors des prières inter-religieuses organisées en 1986 et en 2011 par les papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Qui mieux que le *Poverello*, véritable médiateur *post mortem*, aurait pu faire le lien entre tant d'univers culturels et spirituels différents ?

Médiateur culturel *post mortem*, François le fut aussi de son vivant. Dans le dernier chapitre de son *François d'Assise*³, chapitre intitulé « Un médiateur culturel », l'historien André Vauchez montre comment il fut un passeur entre plusieurs des univers culturels radicalement cloisonnés de son époque : entre la culture profane et celle des clercs, entre la langue sacrée (le latin, qu'il possédait un peu) et le patois italien du *Cantique de frère Soleil*, entre l'esprit chevaleresque, la poésie courtoise aristocratique, et la culture populaire.

³ André Vauchez, *François d'Assise*, Fayard, 2009.

Racines franciscaines

Homme-archipel, ancien homme d'armes et de croisade devenu artisan de paix, ancien bourgeois ayant épousé la pauvreté du monde qui l'entourait, François était intérieurement profondément divers, « frère parfait » à sa manière.

Cela devrait aider ceux d'entre nous qui se désespèrent de leur propre diversité intérieure, voire de leurs combats intimes : il n'est d'unité, d'appartenance unique que celle que Dieu nous offre au final.

Contemplons le *Poverello*, toujours en chemin vers cette unité ultime, celle de l'appartenance inconditionnelle, totale, amoureuse, à son Créateur. ■

■ *Michel Sauquet*

